

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 16 (1928)

**Heft:** 283

  

**Artikel:** Enseignement ménager

**Autor:** Dutoit, Lucy

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-259448>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La première partie du livre de M<sup>me</sup> Walder traite de l'histoire de l'industrie aux Etats-Unis, de la naissance et du développement de l'organisation ouvrière. En ce qui concerne les femmes, c'est au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle que furent employées pour la première fois des ouvrières travaillant à la machine dans l'industrie textile. En 1837, on trouve des femmes dans une centaine de branches d'activité, où elles forment environ le 58,1 % du nombre total des ouvriers. D'après les tables établies, en 1920, par l'auteur, 8.549.511 femmes au-dessus de 16 ans gagnent aux Etats-Unis leur vie dans l'agriculture, l'industrie, le commerce, les professions libérales, le travail de ménage et de bureau; 233.015 femmes sont membres des organisations professionnelles du vêtement; 34.500 des organisations de la chaussure; 478.000 travaillent dans la confection féminine et 88.000 dans la confection masculine, etc., etc.

Tous ceux qui se sont occupés et qui s'occupent aujourd'hui d'organiser les ouvrières s'accordent pour déclarer combien cela est difficile. Cependant les salaires de famine ou le chômage, en soulevant occasionnellement la masse des travailleuses, les rendent attentives au grand intérêt qu'elles ont à se grouper. C'est ainsi qu'en 1909, les femmes employées dans la confection féminine se révoltèrent contre leurs misérables conditions de travail, entrèrent en foule dans les groupements syndicaux et obtinrent le premier contrat collectif qui ait jamais été conclu dans l'industrie de la confection entre les employeurs et les ouvriers organisés. Actuellement, c'est la branche de la confection des manteaux qui compte le plus de femmes organisées, soit 100 %. Dans la broderie et la lingerie, au contraire les ouvrières, syndiquées sont peu nombreuses, sauf à New-York. Des négresses font partie du syndicat du vêtement, car depuis la guerre, elles sont entrées en grand nombre dans l'industrie de la confection. Dans certains Etats, les ouvrières étrangères, les Syriennes et les Espagnoles surtout, ne se laissent enrôler qu'avec de grandes difficultés.

Bien que pour certaines branches de la confection des vêtements, les ouvrières soient plus nombreuses que les ouvriers dans leurs syndicats, aucune section n'est présidée par une femme, même s'il ne s'y trouve qu'un nombre restreint d'ouvriers et une grande majorité d'ouvrières. Quelques femmes font partie des comités directeurs, généralement en qualité de secrétaires. Aux assemblées annuelles, il y a habituellement douze femmes déléguées pour cent délégués hommes. Parmi les organisateurs, on trouve, par contre, beaucoup de femmes, car on a reconnu que mieux que les hommes elles savaient convaincre les ouvrières.

L'avenir pourra d'ailleurs amener des changements quant à l'entrée des ouvrières du vêtement dans les syndicats, grâce à l'arrivée de femmes d'autres pays que ceux qui fournissent le plus grand nombre d'immigrantes. Déjà, depuis 1914, il n'arrive plus aux Etats-Unis de femmes russes; de plus, le nombre des ouvrières israélites diminue, tandis que celui des Italiennes augmente. Or les Juives ont été, jusqu'ici, plus facilement organisées que les Italiennes; elles sont plus instruites et elles comprennent mieux l'idéal et le but du mouvement ouvrier. Quand les ouvrières juives se marient, elles quittent leur travail pour se consacrer à leur ménage, tandis qu'il existe un grand nombre d'ouvrières italiennes âgées qui, naturellement, ont plutôt peur des syndicats.

M<sup>me</sup> Walder étudie successivement chaque branche de l'industrie au point de vue du nombre des femmes qui y sont employées et de leur affiliation à des syndicats. Il faudrait pouvoir tout citer. Quelques mots de l'industrie du cigare: cette

industrie devient de plus en plus une industrie féminine. On peut même dire qu'elle le *redevient*, puisque les paysannes de la Nouvelle-Angleterre fabriquaient les cigares chez elles, comme industrie à domicile, et cela depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. La création des fabriques de cigares fit disparaître cette industrie féminine à domicile. Mais, plus tard, une foule de cigarières immigrées de Bohême instituèrent à nouveau cette industrie à domicile dans les pires taudis de New-York, et la continuèrent malgré les efforts des ouvriers en fabrique. Quand les machines eurent tout à fait raison du travail à domicile, les chefs de fabrique cherchèrent à recruter des ouvrières plutôt que des ouvriers, parce que celles-ci étaient plus réfractaires aux grèves que ceux-là, et des femmes furent fréquemment utilisées comme briseuses de grèves. Aussi l'Union internationale des ouvriers cigariers refusa d'abord d'admettre des femmes; puis, comprenant le danger d'une telle tactique, chercha au contraire à les enrôler, car « mieux valait les avoir avec nous que contre nous », et peu à peu, très lentement, l'ouvrier finit par comprendre que le meilleur moyen d'enrayer la baisse de salaire des hommes, c'est d'organiser les femmes. Actuellement les ouvrières sont admises au même titre que les ouvriers.

Il y a encore dans cette profession un très grand nombre de femmes non organisées ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants: En 1920, sur 61.003 ouvrières cigarières, 7.038 étaient organisées et 53.965 ne l'étaient pas, alors que sur 50.375 ouvriers, 33.699 étaient organisés et 16.676 ne l'étaient pas. Dans le mouvement syndical de cette branche d'industrie, on ne trouve aucune femme employée comme organisatrice et aucune n'est membre d'un comité. Chaque année, il y a moins de femmes que d'hommes délégués aux assemblées générales des syndicats.

Une partie très spécialement captivante du livre de M<sup>me</sup> Walder est celle où elle étudie les problèmes de l'organisation des ouvrières, les caractéristiques du travail féminin, les conditions particulières des ouvrières étrangères, les organisations de femmes créées en dehors des groupements masculins, l'opposition des ouvriers organisés contre certaines formes du travail féminin, les mauvaises dispositions des employeurs pour les syndicats masculins, encore renforcées vis-à-vis d'organisations d'ouvrières, le rôle des femmes dans les grèves, les diverses méthodes d'organisation des ouvrières et leurs résultats, etc., etc. Bref, ce livre représente une lecture des plus profitables et des plus intéressantes, non seulement pour les spécialistes des questions étudiées par l'auteur, mais encore pour toute personne que préoccupe le problème du travail féminin et de son organisation.

Jeanne VUILLIOMENET.

## Enseignement ménager

En février écoulé, la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud s'était adressée au Grand Conseil, lui demandant l'étude d'une loi rendant obligatoire, pour les jeunes filles, la fréquentation de l'école jusqu'à seize ans, et transformant la dernière année en classe ménagère. La Ligue vaudoise contre la tuberculose appuya ce vœu, insistant sur l'importance d'une nourriture saine et bien préparée pour aider à lutter contre la maladie.

La Commission nommée pour étudier cette pétition a présenté son rapport le 8 mai dernier. Par l'organe de son président, M. Alb. Paschoud, elle rendit hommage aux mobiles qui avaient inspiré cette démarche à nos Unions, cette requête faisant honneur aux femmes et à leur influence. La femme vaudoise, a-t-il reconnu, est patriote et désire développer ce qui est utile, bon, beau et grand. Il rappelle cependant que l'idée de l'enseignement ménager n'est pas nouvelle chez nous, puisqu'il est donné en Suisse depuis trente ans,

et qu'un projet de loi tendant à le généraliser dans notre canton est déjà à l'étude auprès du Conseil d'Etat.

La fréquentation de l'école jusqu'à 16 ans s'impose, car, dans bien des cas, un apprentissage commencé avant cet âge-là, peut être nuisible à la santé des jeunes filles, et cette année supplémentaire constituerait une liaison précieuse entre l'école et l'apprentissage. En outre, l'instruction religieuse en sera facilitée et l'influence d'institutrices peut être particulièrement heureuse, à ce moment-là sur des jeunes filles.

Les membres de la Commission sont allés visiter les écoles ménagères que possède déjà notre canton, et ont été très satisfaits de leur inspection. Ils estiment qu'il ne serait pas difficile de les multiplier. Aussi est-ce avec enthousiasme que la Commission unanime conclut au renvoi de la pétition au Conseil d'Etat avec pressante recommandation.

Presque tous les députés qui prirent part ensuite à la discussion déclarèrent que c'est là une question de toute importance, que cet enseignement est nécessaire, et qu'on ne fera jamais assez de sacrifices en sa faveur. Quelques socialistes, il est vrai, craignent les dépenses supplémentaires que leur imposerait une prolongation de la scolarité de leurs enfants. Mais ces frais seront largement contrebalancés par le profit qu'en retireront plus tard nos ménages ouvriers mieux tenus et notre peuple mieux alimenté.

Les conclusions de la Commission furent votées à l'unanimité.  
LUCY DUTOIT.

## Mlle Emma HESS

C'est avec un grand regret que nous avons appris le décès à Zurich, à un âge étonnamment avancé, de cette vaillante femme, qui fut un apôtre de la lutte contre l'immoralité publique en Suisse, et tout spécialement dans son canton. Nous reviendrons plus en détail dans notre prochain numéro sur cette longue vie, mais nous tenons dès aujourd'hui à exprimer toute notre sympathie aux amis de Mlle Hess.

## De-ci, De-là...

### L'éducation des enfants anormaux.

Cette question préoccupant de plus en plus l'opinion publique, les organisateurs des « Journées éducatives de Lausanne » (la Commission d'Education nationale de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, la Fondation *Pro Juventute*, le Secrétariat vaudois de l'Enfance et le Centre romand pour les Anormaux, qui prête également son concours cette année), ont donc raison de consacrer

les conférences de 1928 à ce sujet. Le programme est composé de façon à donner, en trois jours, un aperçu de l'éducation des anormaux sensoriels, psychiques et sociaux. Des spécialistes distingués de l'étranger (MM. Decroly, Simon) et de chez nous (Mlle Amsler, MM. les Drs Boven, Nicod, Taillens, etc.) décriront les types d'enfants anormaux, diront comment dépister les arriérés et les anormaux, comment développer ceux qui peuvent l'être, comment occuper les inéducables. Une exposition de matériel d'enseignement pour anormaux et de travaux exécutés par les anormaux, et des visites d'institutions compléteront ces conférences, qui auront lieu les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin prochains.

Four programmes et renseignements, s'adresser au Secrétariat vaudois de l'Enfance, 33, rue de Bourg, Lausanne.

### Succès féminins.

Six jeunes filles ou jeunes femmes viennent d'obtenir à Paris le diplôme d'archiviste-paléographe, prouvant ainsi que, dans ce domaine aussi, la femme est parfaitement capable de travail suivi, méthodique et intelligent.

### Les exploits d'une aviatrice.

La semaine dernière, sous les auspices du Lycée-Club de Genève, Mlle Marie Marvingt, pilote-aéronaute et aviatrice, a commenté avec verve et entrain ses voyages sur le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, les colonies italiennes d'Afrique, le Sahara, la mer du Nord, etc., racontant avec verve des épisodes de randonnées aériennes qui ont donné la chair de poule à son auditoire. De très belles projections inédites illustraient cet exposé, qui a prouvé une fois de plus que le sang-froid, l'audace, la persévérance, l'endurance et une belle crânerie ne sont pas seulement des qualités réservées au sexe masculin.

### L'« Idée » marche...

On annonce de Belgrade qu'une femme, Mlle Atanastjevich, a été nommée professeur de philosophie à l'Université de cette ville. C'est la première fois qu'une femme est nommée à pareille poste en Yougoslavie.

Et à Riga, Mme Bertha Pepin a été réélue membre du Conseil municipal de cette ville, dont elle préside la Commission de prévoyance sociale.

### Dans la diplomatie.

Plus avancée que l'Angleterre ou l'Allemagne, la Bolivie a désigné une femme, Senorita Perou Smitt, au poste de chancelier du consulat général de Bolivie à Londres.

### Un Congrès international de sages-femmes.

C'est à Vienne que vient d'avoir lieu ce Congrès, le premier de cet ordre, croyons-nous, et auquel huit pays différents étaient représentés. Le principal sujet à l'ordre du jour était la question de l'as-

## VARIÉTÉ

## La Chimie dans la vie de tous les jours

### A propos d'une mayonnaise

J'ai eu l'autre jour la visite d'une jeune amie, qui est venue me raconter d'un air contrit la petite mésaventure qui venait de lui arriver. Elle avait invité à déjeuner sa vieille tante Caroline, et comptait la régaler d'une mayonnaise de saumon, son plat de prédilection, et dans lequel précisément excellait ma jeune amie. Mais justement ce jour-là, et comme par un fait exprès, sa mayonnaise avait tourné, et elle s'était trouvée absolument désemparée devant ce désastre, pareille mésaventure ne lui étant encore jamais arrivée. La tante Caroline, naturellement, n'avait pas manqué une si belle occasion pour émettre des propos aigres-doux sur les femmes d'aujourd'hui, « qui péroraient dans les assemblées politiques, mais qui n'entendaient goutte à la cuisine ». Tout cela avait fort mortifié la jeune femme. Elle en voulait à sa tante, mais elle en voulait surtout à la mayonnaise, et elle me demandait si je ne pouvais pas lui donner un moyen (elle disait un « tuyau ») pour lui épargner à l'avenir un fiasco de ce genre, car rien, disait-elle, ne pouvait l'irriter davantage que cette hostilité sournoise des choses, qui semblaient vraiment trouver plaisir à nous narguer, et qu'en général elle se sentait humiliée, en sa qualité d'être pensant, de se trouver à la merci d'une sauce à humeur fantasque.

Son indignation était si sincère, mais en même temps si comique, que je lui promis moitié en plaisantant, de m'occuper de la question, et d'étudier d'un peu près la nature de cette dame Mayonnaise qui, ni plus ni moins qu'une prima-donna, avait ses humeurs et savait être si onctueuse, si lisse et si délicate, et d'autres fois, sans causes apparentes, se refusait obstinément à prendre corps.

Le sujet, à vrai dire, ne m'intéressait guère, mais je me dis qu'après tout, un sujet en vaut bien un autre, et que, pour si infime qu'il paraisse, on peut toujours en tirer, pour peu qu'on l'approfondisse, matière à réflexions. Et si vous le permettez, Mesdames, je voudrais vous faire part de celles que m'a suggérées ma petite étude sur la sauce mayonnaise.

Tout d'abord, vous êtes-vous jamais demandé (du moins celles d'entre vous qui, en dépit de tante Caroline, entendent quelque chose à la cuisine), vous êtes-vous demandé pourquoi le jaune d'œuf est indispensable pour faire une mayonnaise? Ce n'est certes pas pour son goût, un jaune d'œuf cru n'ayant aucun goût. Et pourquoi l'huile d'olive que vous y ajoutez, de limpide et transparente qu'elle était, se transforme peu à peu, au contact de l'œuf, en une masse épaisse et parfaitement opaque? Et pourquoi, enfin, le vinaigre, qui pourtant d'habitude ne se mélange guère avec l'huile, s'incorpore bénévolement à la masse huileuse, sans troubler en rien son homogénéité?

Mais, avant tout, voyons d'abord ce qu'est une mayonnaise au point de vue chimique. Une mayonnaise est une *émulsion*, c'est-à-dire le mélange intime d'une solution aqueuse et d'une substance